



GAZETTE FRANÇOISE.

Du Vendredi 17 Novembre 1780.

Le projet de donner une Gazette Française, ne m'a paru possible que par la facilité d'y introduire la Traduction des différentes Nouvelles que les Papiers Américains produisent : c'est sous ce point de vue que j'en ai accepté la rédaction ; vraisemblablement ceux de MM. les Officiers & autres Particuliers qui ne sont pas familiers avec la langue du pays, & qui s'intéressent aux évènements politiques de cette Nation naissante, seront charmés de pouvoir s'en instruire, sans avoir recours au travail de la translation. Je ne m'engagerai donc envers le Public, qu'à répéter en Français, ce que les Américains auront dit dans leur langue. D'ailleurs, peu accoutumé à me faire imprimer, j'ai besoin dans cette entreprise, de toute l'indulgence de mes Lecteurs. Je vous supplie donc Messieurs, si cet Ouvrage peut toucher votre curiosité, de le protéger de vos bontés. Je me ferai un devoir de recevoir les avis de ceux qui me feront l'honneur de s'y intéresser, & d'agir conformément à leurs conseils.

PROCLAMATION du Brigadier Général *Arnold*, ci-devant Major Général au service de l'Amérique ; aujourd'hui Chef d'une Bande, au service de la Grande Bretagne ;

A tous les Officiers & Soldats de l'Armée Continentale qu'il prétend séduire.

Autorisé à croire que les principes dont j'ai fait profession dans mon adresse, du 7 de ce mois, au Public, ont animés la plupart des vertueux Habitants de ce Continent, je saisis avec joie l'occasion heureuse qui se présente, de vous inviter à joindre les armes de Sa Majesté.

Par les ordres du Chevalier *Clinton*, je forme un corps composé de Cavalerie & Infanterie, qui sera habillé, substanté, & payé au taux des autres troupes Anglaises ; dans lequel, chaque bas Officier ou Soldat, recevra 3 guinées d'engagement, & ceux qui s'y rendront armés ou montés, le prix de la valeur de leur accoutrement, s'ils n'aiment mieux en disposer autrement ; & vu qu'il a plu à Son Excellence de m'accorder la Nominacion des Officiers, je me ferai un plaisir & un devoir d'avancer ceux dont j'ai expérimenté la valeur, & dont les principes sont favorables à l'union de la Grande Bretagne, & de la vraie liberté de l'Amérique

le rang qu'ils obtiendront au service du Roi, sera proportionné à celui dont ils jouis-

soient ci-devant, & au nombre de Soldats qu'ils engageront.

Il est à espérer qu'un Lieutenant-Colonel produira 75 hommes à sa réception, ou les recrutera sous un tems raisonnable.

<ul style="list-style-type: none"> 1 Major de Caval. 30 hom. 1 Capitaine. . . . 30 1 Lieutenant. . . 15 1 Cornet. 12 1 Sergent. 6 	<ul style="list-style-type: none"> 1 Lieut. Col. d'Inf. 75 hom. 1 Major 50 1 Capitaine. . . . 30 1 Lieutenant. . . . 15 1 Enseigne. . . . 12 1 Sergent. 6
--	---

Nota. Que chaque Officier Major aura une Compagnie.

Quelque éminents que paroissent des encouragemens de cette espece aux yeux de ceux qui ont éprouvés l'affreuse détresse, du défaut de paye, de la faim, de la nudité, occasionnés par la négligence, le mépris & la corruption du Congrès, ils ne sont rien en comparaison des motifs qui, j'ose me flatter, influenceront sur les cœurs des braves que j'aurai l'honneur de commander.

Mon unique ambition est de conduire une troupe choisie d'Américains au sein de la paix, de la liberté & du salut de la Patrie (*objet primitif de la présente contestation*) & de partager avec eux la gloire d'avoir arraché notre pays des mains avides de la France, & de l'affreuse ambition d'un parti désespéré parmi nous-mêmes, qui prêtant l'oreille aux séductions des Français, & rejetant les offres de la grande Bretagne, ont conduit ces Colonies aux portes de la destruction.

Amis, Soldats mes camarades, & vous,

Citoyens, sortés du sommeil apathique dans lequel vous avez jusqu'à ce jour été plongés; ouvrez les yeux, & soyez vos propres juges. Réfléchissez sur l'importance de votre perte. Considérés à quoi vous êtes réduits; & par un acte de votre courage, prévenez la ruine dont vous êtes encore menacés.

Votre pays fut heureux un jour; & eussiez-vous accepté la paix qui vous étoit offerte, vos deux dernières années de misère & d'indigence, se seroient passées dans la paix & l'abondance, & réparant les désordres d'une querelle qui auroit établi les intérêts de la Grande Bretagne & de l'Amérique, dans leur vrai jour, vous ne seriez pas aujourd'hui la proie de la cupidité, le mépris de vos ennemis, & la pitié de vos amis.

Vos Directeurs vous promettent la liberté; mais est-il parmi vous un seul individu qui puisse se flatter de ses privilèges, si ce n'est vos oppresseurs? Qui de vous ose ouvrir la bouche, ou écrire ce qu'il pense contre la tyrannie qui lui enlève ses biens, emprisonne sa personne, vous traînent aux combats, & inondent tous les jours vos campagnes de votre sang!

On vous flatte de l'indépendance, préférable, dit-on, aux redressements des torts dont vous faisiez premièrement l'objet de vos plaintes; & leurrés par ce fantôme, au lieu d'une félicité réelle, vous êtes plongés dans toutes les horreurs de la pauvreté, par la rapacité de vos Gouverneurs: déjà vous êtes dans l'impuissance de soutenir le grand rôle dont ils vous ont enflés le cœur, & vous ne pouvez éviter de tomber entre les mains de l'une ou l'autre des grandes puissances, que leur folie & leur malice ont mis en conflit.

Heureux encore pour vous, que vous puissiez par un noble dédain de la vassalité française, jouir du privilège des sujets de la Grande Bretagne.

Qu'est-ce que l'Amérique aujourd'hui; qu'une terre de veuves, d'orphelins & de mendiants? Et la mere Nation vint-elle à cesser de tâcher de vous délivrer, ou'elle sûreté vous reste-t-il pour la jouissance des consolations de cette Religion pour laquelle vos peres ont bravé les mers, le paganisme & les déserts? Savez-vous que l'œil qui guide cette plume, a vu naguere votre vil & scélérat Congrès à la Messe, pour l'ame d'un Romain Catholique qui étoit en Purgatoire; & participant

aux rites d'une Eglise, contre la corruption anti-chrétienne, de laquelle vos pieux ancêtres auroient sacrifiés leur vies.

Quant à vous, qui avez servi dans l'armée Continentale, faut-il en ce moment vous prouver l'épuisement de fonds, ou l'application que vos économmes en ont fait à leurs intérêts particuliers, au détriment de la Communauté. Dans l'un ou l'autre de ces cas, vous ne pouvez y continuer vos services avec honneur ni avantage; cependant, jusqu'à lors vous avez été les instrumens de cette cruauté qui, avec une égale indifférence pour votre propre, de meme que pour le labeur & le sang de vos freres, dévore un pays qui, à l'instant même que vous en abandonnez les drapeaux, sera délivré de leur tyrannie.

Mais que sert l'argument à qui éprouve infiniment plus de misère qu'il n'est possible d'exprimer. Je n'offrirai donc que ma promesse, de recevoir favorablement, & de prouver les attentions les plus distinguées à tous ceux qui sont disposés à m'aider dans les mesures nécessaires, pour terminer la scene de nos malheurs qui tout intolérables qu'ils sont, ne peuvent qu'augmenter, si nous n'avons la même sagesse (dont l'Irlande nous a nouvellement donné l'exemple) en se contentant de la libéralité de la mere Patrie, qui offre encore de nous protéger & de nous restaurer immédiatement dans nos anciens privilèges sacrés & civils, en nous exemptant perpétuellement de toutes taxes, que de celles que nous croirons justes de nous imposer nous-même.

Signé, B. ARNOLD.

Ce libelle caractérise le personnage de son Auteur. Il revendique sa trahison en calomniant le corps respectable qui, en le retirant du néant où l'obscurité de sa naissance auroit dû pour toujours ensevelir son petit être, a récompensé du prix de l'honneur, quelques actes de sa témérité. Telle est cependant la fatale impuissance des Anglais, que ces fiers & dédaigneux guerriers placent aujourd'hui à leur tête un objet si digne du mépris du vrai soldat & de l'honnête homme. Mais il ne faut pas s'en étonner, ils comptoient déjà, parmi leurs Colonels, des Sauvages & des Negres.

La Gazette de Philadelphie confirme, par l'authenticité du Congrès, la nouvelle de la

réfuite du fameux partisan *Ferguson*. Il est dit que 3000 hommes de milice Caroliniennes, commandés par les Colonels *Campbell*, *Cleveland*, *Shelly*, *Seveet*, *Brandon*, *Lacey* & *Williams*, se poursuivant dans sa marche, vers la ville de *Charlotte*, l'attaquerent dans les *King's mountain*; & malgré l'avantage du poste, forcerent l'ennemi à rendre les armes, après un combat de 47 minutes. Le nombre de leurs morts est de 150 hommes, parmi lesquels on compte *Ferguson* lui-même, & plusieurs autres Officiers. Celui des prisonniers est de 810 hommes. Le Colonel *Ferguson* avoit en tout 1400 hommes sous ses ordres. La perte des Américains est de 20 hommes, entr'autres le Major *Chronicle*, & le Colonel *William* blessé mortellement.

Ce coup réduit les précédens avantages des Anglais dans cette province à très-peu de chose, & sape leurs projets par les fondemens.

PORTSMOUTH, le 13 Novembre.

Il est arrivé en ce port un navire de 14 canons, venant du Portugal, chargé de vin, & allant à *New-York*; capture faite par la Frégate Française l'*Hermionne*, commandée par M. de la Touche.

Nous apprenons par un Déserteur de *New-York*, que le Général *Arnold*, n'ayant pu réussir à leurrer nos bons soldats Américains, par sa proclamation, a été obligé de se contenter du commandement des *Toris* réfugiés en cette ville, à la tête desquels il devoit s'embarquer pour aller faire une incursion en *Virginie*. Il faut espérer que sa personne recevra les honneurs rendus dernièrement à son éphigie à *Philadelphie*.

DE PHILADELPHIE, le 31 Octobre.

Les lettres du Cap nous apprennent la rentrée de 20 Vaisseaux Français dans la rade de cette ville, après avoir acquitté leur mission qui étoit de convoier une flotte marchande, sortie des différens ports de nos Isles, jusqu'à une certaine latitude.

Son Excellence le Chevalier de la Luzerne, Ministre Plénipotentiaire de France, auprès des Etats-Unis de l'Amérique, est arrivé Dimanche dernier en son hôtel dans cette ville, de retour de sa conférence, avec les chefs des deux armées alliées.

Les deux Corsaires le *Holker* & le *Fair* Américain, que différens rapports avoient donnés comme pris ou perdus, sont entrés en rivière, après une course de dix semaines. Cette croisière leur a valu quatre prises richement chargées, & destinée pour *Charlestown*, dans la *Caroline* du sud.

DE HARTFORD, le 31 Octobre.

L'assemblée générale de cette province a ordonné l'annullement des billets de crédit publics, publiés par l'état, depuis le premier de Janvier dernier, à fur & mesure qu'ils rentreront dans le trésor, & a nommé un Comité stable à cet effet. Ces mesures sont non-seulement un gage de l'exactitude du Gouvernement à remplir ses engagements, mais encore une preuve de l'adoption de la saine politique, d'établir le crédit public, sur les seuls principes qui puissent le maintenir: un exact paiement. Ce paiement ne peut se faire que par une taxe proportionnée (seule suffisante pour nous assurer à nous-même & à notre postérité, les biens incontestables qui sont l'objet de notre contention présente) & qui, au pis aller, ne pourroit qu'équivaloir l'imposition dont la Grande Bretagne chargerait infailliblement chaque génération, si elle parvenoit à nous vaincre.

Son Excellence Monsieur le Président *Huntington* a été élu de nouveau Président du Congrès, pour l'année prochaine.

Le Général *Greene* a pris congé du Quartier Général, pour aller prendre le commandement de l'armée du sud.

Un Paquebot arrivé depuis peu à *New-York*, rapporte les nouvelles suivantes: savoir; que le procès du Lord *Gordon* a été renvoyé au mois de Novembre. Que 21 Vaisseaux de guerre Russiens & Suédois ont fait leur apparition sur la sonde de *Plymouth*, ce qui a extrêmement allarmé les habitans de ces côtes. Que le Chevalier *Hugh Pallisser* doit commander une Escadre de 8 Vaisseaux de ligne, destinée à aller immédiatement renforcer le Chevalier *Rodney*, aux îles de l'Amérique Méridionale. Que le Comte d'*Estaing* a été nommé généralissime de toutes les forces navales & militaires, destinées à être employées dans l'expédition secrète de la France contre les Anglais. Et que M. *Bull* est nommé au Gouvernement de la *Caroline* du Sud.

DE BOSTON, le 9 Novembre.

Une Lettre du Colonel G. R. Clarke, au Gouverneur de la Virginie, datée de Louife-Ville, le 22 Août 1780, dit, qu'environ 1000 hommes, avec une artillerie convenable, avoient pénétrés chez les Sauvages, détruit leurs habitations à Chelecauty & Picauay, & défait plus de 300

guerriers des différentes tribues des Shawanese, Mingoës, Wiandatte & Delaware.

Un particulier de cette Ville, dont le fils est nommé Arnold, a adressé une requête à l'assemblée, où il se plaint de ce malheur; & demande qu'il lui soit permis de le changer en un nom plus honnête.

A NEWPORT,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE DE L'ESCADRE.

Rue de la pointe, N^o 641.